
[Le groupe de travail du FSC sur la politique en matière de plantations se rend en Afrique du Sud pour une étude sur le terrain](#)

Dans le cadre du processus de deux ans entrepris par le FSC pour réviser sa politique en matière de certification des plantations d'arbres, les membres du groupe de travail constitué à cette fin (GTP) se sont rendus en Afrique du Sud pour leur réunion finale. Ce qui suit est une série de citations extraites du rapport rédigé par Wally Menne (membre de la coalition locale Timberwatch) à propos de cette visite.

Comme prévu par la politique du FSC, les organisations écologistes locales comme celles représentées dans la coalition Timberwatch ont été invitées à participer au voyage sur le terrain, et même à faire des suggestions sur les items à inclure dans le programme du voyage. Il est vite devenu évident pour Timberwatch que la situation comportait quelques problèmes, dont le plus important était que la personne chargée d'organiser le programme était un membre du GTP qui était en même temps un employé de l'association forestière industrielle « Forestry South Africa ».

Ce problème n'a pas été facile à résoudre, et tout semblait indiquer que la demande de Timberwatch d'une distribution du temps égalitaire (un jour pour l'industrie et un jour pour les ONG) n'allait pas être acceptée. Le représentant de FSA et du GTP semblant pencher pour un programme fortement favorable aux intérêts des industriels, c'était aux participants des ONG de trouver le moyen d'équilibrer la situation.

La première occasion de ce faire s'est présentée le jour de l'arrivée à Durban des membres du GTP. Ils avaient du temps disponible avant de prendre le car pour se rendre au lieu de la réunion. Timberwatch a donc arrangé, pour ceux qui étaient intéressés, une rencontre avec les membres de l'Alliance environnementale de la communauté de South Durban, qui opère dans une zone où les communautés sont affectées par la pollution industrielle, dont celle d'une grande usine de pâte située en plein milieu d'une zone résidentielle. L'objectif de cette initiative était de montrer aux membres du GTP que les effets adverses des plantations industrielles d'arbres sur les gens et l'environnement se font sentir bien au-delà des régions où ces plantations sont établies.

La tournée incluait la visite d'une plantation d'eucalyptus où l'organisation « The Institute for Commercial Forestry Research » (ICFR), financée par l'industrie, faisait des recherches pour démontrer que la production de bois était « durable ». Il est vite devenu évident que les conclusions de ce projet, qui est conduit avec CIFOR dans le cadre d'un programme international, avaient été prédéfinies sur la base d'une série de critères très étroits qui ne considéraient pratiquement rien d'autre que la production de bois brut. Le présentateur de l'ICFR a fait la déclaration étonnante que, si les plantations d'eucalyptus étaient éliminées, la prairie naturelle serait pleinement récupérée en dix ans (moyennant une gestion appropriée). Il a même affirmé que les plantations allaient améliorer la qualité et la fertilité du sol !

Le point suivant du programme était une démonstration de l'application d'un herbicide dans une plantation de jeunes pins. Le besoin d'éliminer les mauvaises herbes n'était pas évident, puisque les arbres avaient déjà dépassé la taille où leur concurrence aurait posé des problèmes ; d'ailleurs,

on y voyait très peu de nouvelles pousses de ces herbes. De même, il était facile de voir qu'il y avait des problèmes concernant les effets des pulvérisations sur les travailleurs, qui étaient surtout des femmes embauchées indirectement par le biais d'un sous-traitant. Un de ces problèmes était qu'il n'y avait pas de suivi de la santé des travailleurs une fois qu'ils cessaient de travailler pour le sous-traitant. Si, après être partis pour des raisons de santé ou à cause d'allergies ils tombent malades ou meurent, rien n'est prévu pour le suivi de leur situation. Un aspect intéressant de l'usage de pesticides est qu'il permet de voir à quel point les plantations sont différentes des forêts. L'idée d'utiliser des poisons chimiques dans une forêt biologiquement diverse, où toutes les créatures existent en harmonie, serait carrément rejetée. Pourtant, dans le cas d'une plantation, la culture anormale d'une seule essence, habituellement exotique, entre en conflit avec l'environnement naturel ; voilà pourquoi il devient nécessaire d'utiliser des produits chimiques pour contrôler la nature.

Le voyage s'est poursuivi à travers des plantations de pins certifiées dont il était clair qu'elles ne remplissaient même pas les directives de l'industrie du bois quant à la distance entre la plantation et les frontières de la forêt, ou à propos des zones riveraines et des zones humides. Dans certains cas, on pouvait voir les arbres des plantations poussant en plein marais, et on avait du mal à trouver des indices d'un traitement approprié des plantes exotiques envahissantes.

Après avoir traversé la région stérile et d'une monotonie déprimante des plantations de pins, la route a conduit le groupe jusqu'à un endroit élevé d'où l'on avait une bonne vue d'une prairie qui, par bonheur, avait échappé à la destruction apportée par les plantations. Le groupe s'y est arrêté pour déjeuner. De là, on voyait un paysage varié où faisait tache le vert sombre des plantations d'arbres, mais on avait l'impression qu'il y manquait quelque chose. Naturellement : il n'y avait pratiquement pas de trace d'occupation humaine. Pendant un instant, il a semblé que les prairies, les fermes et les plantations qui s'étalaient devant nous existaient miraculeusement sans présence humaine. Ce n'était pas ainsi, bien sûr, mais où était allé se cacher tout le monde ?

Ceux qui ont continué le voyage et visité la région tribale dénommée Ozwatini ont pu voir où vivent maintenant certaines de ces personnes. Isolées et appauvries, les communautés déplacées à l'époque de l'apartheid restent déplacées et risquent fort de ne jamais récupérer leur statut social ou le respect d'elles-mêmes. Même les parcelles de forêt certifiées par le FSC et censées donner une part du gâteau de l'industrie du bois aux personnes préalablement désavantagées ne pourraient changer cela. Il existe des preuves en abondance que les plantations industrielles d'arbres, petites ou grandes, ne font rien pour améliorer la situation des communautés rurales et que, en revanche, elles amoindrissent leurs moyens de subsistance et sapent leur culture traditionnelle.

De retour à l'hôtel, John (Blessing) Karumbidza a offert au groupe la présentation accompagnée de diapositives d'un projet de recherche récemment complété. Blessing est allé plus loin que personne dans la documentation des effets, passés et présents, de la plantation d'arbres en Afrique du Sud sur les communautés rurales. Tous les membres du GTP ont reçu copie de son rapport, que la plupart ont accueilli favorablement. La présentation de Blessing a permis de savoir où étaient allées quelques-unes de ces communautés disparues. Elle a montré aussi que les plantations d'arbres continuent d'exploiter, de terroriser et de déplacer les populations rurales encore aujourd'hui. Pendant son exposé, il a insisté sur l'idée que « les plantations ne sont pas des forêts » ; espérons que les présents ont été capables d'assimiler cette vérité essentielle !

Extraits de : "Did the FSC Plantations Policy Working Group get it right?", Wally Menne, Timberwatch Coalition, adresse électronique : plantnet@iafrica.com.

Le rapport – en anglais- complet est disponible sur :
<http://www.wrm.org.uy/countries/SouthAfrica/filedtrip.pdf>